

LES MANUSCRIPTS NE BRÛLENT PAS

De Mohammad Rasoulof

Un thriller envoûtant
Dès le 14 avril

LES
CINÉMAS
DU GRÜTLI

2014 - n° 28

Réalisation Mohammad Rasoulof

Scénario Mohammad Rasoulof

LES MANUSCRIPTS NE BRÛLENT PAS

Mohammad Rasoulof - Iran - vost - couleur - 121 min.

PRIMÉ à CANNES EN 2013
SECTION
«UN CERTAIN REGARD»

Khosrow est un tueur à gage. Sous l'autorité de Morteza, ils partent tous deux en mission pour un assassinat commandité. Le meurtre doit être mis en scène pour faire croire à un suicide. Les deux tueurs doivent changer leur plan initial au dernier moment...

(...) «Tous ceux qui apparaissent à l'écran sont maintenant hors du pays», précise le réalisateur. Le résumé du film suffit pour comprendre ces mesures de sécurité : à Téhéran, dans la deuxième moitié des années 1990, deux tueurs pourchassent un groupe d'intellectuels dans le but de rassembler et de détruire les manuscrits de l'un d'eux, qui a raconté un épisode fameux des relations entre le pouvoir islamique et les créateurs : alors qu'il se dirigeait en bus vers l'Arménie, pour une rencontre internationale, un groupe d'écrivains iraniens a vu le chauffeur sauter hors du véhicule après l'avoir lancé en direction d'un ravin.

Les Manuscrits ne brûlent pas montre une journée de la vie misérable de ces deux tueurs à gages que leur mentor des services de censure manipule sans égards, pendant que les nervis s'abritent derrière le prétexte religieux pour justifier les enlèvements, les tortures, les meurtres. Aucune des ellipses, des métaphores qu'ont souvent utilisées les cinéastes iraniens pour se jouer de la censure n'est à l'œuvre ici. Il s'agit d'une remise en cause frontale d'un des fondements de la république islamique.

(...) Mohammad Rasoulof a été condamné en décembre 2010 à six ans de prison (peine réduite en appel) et à vingt ans d'interdiction de tourner, en même temps que son confrère Jafar Panahi. En 2011, il n'avait pu accompagner son film **Goodbye** déjà sélectionné à Cannes, à Un certain regard. Pour réaliser **Les Manuscrits**, le plus difficile a été de réunir une équipe : « Je ne pouvais pas envoyer le scénario à un acteur professionnel », explique le réalisateur. « Le jour où j'ai fini de constituer une équipe cohérente, le plus dur a été fait ».

(...) Dans les semaines qui ont précédé le Festival de Cannes, les organisateurs ont entouré le film du plus grand secret, même si, lors de l'annonce de la sélection, Thierry Frémaux avait annoncé que « le film n'améliorera pas les relations [de Rasoulof] avec le pouvoir ».

Aujourd'hui, il est moins que sûr de pouvoir rentrer en Iran. « Je ne suis pas un aventurier, dit-il, je ne tiens pas à être un exilé, mais je suis conscient des conséquences que ce type de film peut avoir ». Il a pris ce risque parce qu'il voulait poser une question qu'il énonce

ainsi : « L'histoire intellectuelle récente de mon pays est jalonnée d'épisodes très sombres. Depuis longtemps, cette affaire trottait dans ma tête, je voulais essayer d'en comprendre le pourquoi, ce qui se cachait derrière. Je voulais traiter cette question cinématographiquement ».

Pour lui, il ne sert à rien de finasser avec la censure : « Il est impossible de se baser sur des critères prévisibles pour comprendre ce système », fait-il remarquer avant d'ajouter : « Ça peut même devenir un problème personnel, c'est quelque chose que j'ai essayé de montrer : l'un des personnages (de l'appareil répressif) veut régler un problème personnel ».

Quand on lui fait remarquer que la forme de son film, très singulière, repose sur l'opposition entre les extérieurs de la grande ville et les intérieurs confinés, et qu'on lui demande si les conditions de tournage ont influé sur cette esthétique, Mohammad Rasoulof répond : « J'ai compris en faisant ce film que les conditions de réalisation l'emportaient sur la volonté du réalisateur ».

Thomas Sotinel, le Monde